

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN HARRISSON, AUTEUR



Sébastien Harrisson

Photo : Georges Dutil

Comment est née cette idée de réunir dans une même pièce les personnages de Franz Kappus et de Rainer Maria Rilke, qui ont vécu au début du XX^e siècle, et des personnages contemporains québécois ?

Musique pour Rainer Maria Rilke est le premier projet que je réalise à titre d'auteur pour le Théâtre Bluff depuis que j'en assume la direction artistique et j'ai eu envie d'écrire quelque chose qui reflète mes engagements dans la compagnie. Je me suis donc tourné vers un coup de cœur de mes lectures d'adolescent, *Lettres à un jeune poète*. Et plus j'avancais dans ce projet, plus je constatais non seulement que cette œuvre avait marqué beaucoup de monde, mais aussi qu'on y revient souvent et qu'on la relit tout au long de la vie.

Cela dit, je ne voulais pas en faire une pièce d'époque. Il m'a semblé que la meilleure façon de présenter l'univers de Rilke aux jeunes d'aujourd'hui était de raconter l'histoire d'un ado qui tombe sur ce livre et qui, soudainement, a l'impression que ça lui est adressé personnellement. De sorte que dans la pièce, le livre de Rilke et son époque font intrusion dans la vie d'un jeune contemporain. J'aime beaucoup ces rencontres entre le passé et le présent, ce type de rencontres se retrouve d'ailleurs dans plusieurs de mes pièces.

La lecture en elle-même permet ce télescopage du temps. Le livre *Lettres à un jeune poète*, publié en 1929, est encore lu par les adolescents.

Je me suis justement demandé ce qui fait le succès de ce livre-là. Rilke n'avait même pas imaginé que ses lettres au jeune Kappus allaient faire l'objet d'une publication, encore moins la place qu'elles prendraient ultérieurement dans son œuvre. Ce qui explique à mon avis le succès du livre, c'est qu'on n'a pas les lettres de Kappus dont la quête, en filigrane,

Tout juste diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, **Sébastien Harrisson** remporte la Prime à la création du Fonds Gratién-Gélinas du Centre des auteurs dramatiques pour sa pièce *Floes* qui est portée à la scène au Théâtre d'Aujourd'hui (2001). Alors auteur en résidence dans ce théâtre, il y achève l'écriture de *Titanica, la robe des grands combats* créée l'année suivante. Auteur d'une dizaine de pièces traduites en plusieurs langues, il a écrit pour le jeune public *Tara au théâtre de l'océan* (2003), récipiendaire du concours « Le Théâtre jeune public et la relève », de même que *D'Alaska* créé par le Théâtre Bluff (2007) et *Stanislas Walter LeGrand* créé par L'Arrière Scène (2007). Directeur artistique du Théâtre Bluff depuis 2008, il s'emploie à promouvoir une dramaturgie contemporaine forte tout en poursuivant son travail d'écriture qui le révèle comme l'une des voix les plus novatrices de la dramaturgie québécoise actuelle.

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN HARRISSON, AUTEUR

apparaît dès lors moins comme la nécessité de savoir s'il est un poète ou non, que de trouver ce qu'il a, lui, d'exceptionnel, ce qui le distingue des autres pour faire son chemin dans la vie. Cette quête nous rejoint tous, même si elle est plus aiguë à l'adolescence. De plus, Kappus a certainement choisi les lettres les moins anecdotiques, de sorte que celles-ci condensent des réflexions sensibles, intelligentes, que chaque lecteur peut s'approprier, dans lesquelles il peut se reconnaître et trouver un écho à ses questionnements.

Un thème important des Lettres à un jeune poète, qui se retrouve aussi dans votre pièce, est la solitude. Rilke en fait l'éloge comme étant la voie royale pour aller vers soi et, ensuite, vers les autres.

Je suis assez fasciné par le passage où Rilke recommande au jeune poète de tenter de vivre les

questions elles-mêmes, maintenant, d'être patient, car un jour, sans qu'il s'en rende compte, il s'apercevra qu'il a « pénétré au sein des réponses ». C'est à l'inverse du rythme de vie actuel, alors qu'il faut répondre à tout, vite et tout de suite, être performant. Le texte de Rilke propose le contraire au jeune poète, soit de plonger dans ses questions, et d'y rester un bout de temps. Cela ne peut se faire que seul avec soi-même.

C'est une leçon que Nathan met en application dans la pièce. Mais est-ce encore possible ? L'adolescent qui s'enferme dans sa chambre, à l'ère d'internet et des gigantesques réseaux sociaux, est rarement seul.

Nathan est un personnage solitaire par nature, mais il radicalise ce retrait à partir du moment où il a une

*Maxime Carbonneau et
Macha Limonchik*



Photo : Marlene Gélinau Payette



Photo : Marlene Gélinau Payette

révélation sur son père. Celle-ci le projette dans une importante remise en question et l'amène à se couper des autres. Mais c'est un passage nécessaire pour trouver ses réponses. Pour traverser les moments charnières de nos vies, la solitude est aussi nécessaire aujourd'hui que du temps de Rilke ; mais elle est plus difficile à trouver, et pas seulement pour les adolescents, dans notre monde façonné par les nouveaux médias ultrarapides, les cellulaires, Internet. Nous sommes pris dans un tourbillon, avec rarement un moment d'arrêt, un temps pour réfléchir et faire le point. En tant qu'artiste, ça me préoccupe : si j'entre dans cette course effrénée, je n'ai plus accès à mon art, je ne peux plus exercer mon métier. Il faut tirer un peu sur le frein. Entendre l'appel à l'abandon dont toutes les lettres de Rilke sont imprégnées, c'est accepter les questions complexes pour lesquelles on n'a pas les réponses et prendre le temps de vivre ce qui nous arrive. C'est fondamental.

Grâce à cette nécessaire solitude, et à une bibliothécaire perspicace, Nathan trouve *Lettres à un jeune poète sur son chemin*.

Le livre amène Nathan à confronter ce qui le blesse. Cette lecture aura un impact sur sa vie, l'amènera à changer, à bouger. La vraie lecture, c'est ça : accepter que le livre soit une façon d'altérer notre manière de voir les choses. Avec le livre, on entre dans un rapport d'émulation, parce qu'il force à réfléchir. Cela dit, certains livres nous laissent froids et d'autres nous enthousiasment. Il faut donc développer la patience de chercher par soi-même ce qui peut nous nourrir. C'est peut-être cela qui est plus difficile dans la lecture : être actif, alimenter son élan.

La littérature, c'est aussi une rencontre avec les autres. Quand j'ai commencé à lire, je prenais des

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN HARRISSON, AUTEUR



Éric Paullhus

Photo : Marilène Célineau Payette

déclencher avec *Musique pour Rainer Maria Rilke*, Martin Faucher et moi. La pièce n'expose pas tout le texte de Rilke, mais se veut plutôt un déclic pour aller lire *Lettres à un jeune poète*. Ce livre tellement inspirant peut changer le rapport à la lecture d'un adolescent. Sentir que quelqu'un nous parle à travers un livre nous amène souvent à vouloir revivre l'expérience avec un autre livre, à trouver un nouvel interlocuteur.

La filiation, les rapports entre père et fils occupent une place importante dans *Musique pour Rainer Maria Rilke*.

Le ton même du livre incite à explorer cette relation. Ce fut d'ailleurs une révélation quand j'ai réalisé que Rilke avait écrit ses lettres à 28 ans, alors qu'on a l'impression de lire un vieux sage, un guide. On dirait qu'il y a canalisé une pulsion de paternité qui a pourtant fait défaut dans sa vie réelle, Rilke s'étant peu occupé de sa fille Ruth. Doux paradoxe de l'art : l'artiste ne crée pas nécessairement ce qu'il est.

Rilke doutait énormément de lui-même, de la valeur de ce qu'il faisait, mais quand on lit les *Lettres à un jeune poète*, on ne le perçoit pas : il semble avoir adopté une posture de retrait pour conseiller et encourager Kappus. D'une certaine manière, toutes les œuvres littéraires peuvent agir comme une figure parentale : elles nous éclairent, nous guident. La littérature transmet une sagesse qui vient de générations passées, de l'expérience de ceux qui nous ont précédés : une sorte de legs de l'humanité.

Rilke et Kappus ne se sont jamais croisés dans la réalité, pas plus que Nathan ne rencontre son père dans la pièce. Pourtant Kappus comme Nathan recevront un legs : le premier par les lettres de Rilke, le second par la guitare du père.

Double legs tout de même pour Nathan : celui de son père et celui des *Lettres à un jeune poète*.

livres dans la bibliothèque de ma mère. En lisant des livres qu'elle lisait en 1963, je me demandais ce qu'elle y voyait. Je partageais ses références. Dans la pièce, Kappus et Nathan se retrouvent unis par les lettres de Rilke, les interprétant chacun à sa façon.

Le livre, la littérature, la lecture ne sont-ils pas déclassés par Internet ou la télévision ?

La rencontre avec le livre est encore possible, mais elle est plus discrète. On n'est pas dans la chambre des adolescents quand ils lisent. Il y a quelque chose de secret dans la lecture, mais aussi de puissant, de profond, de chargé. La rencontre entre un lecteur et un livre ne va pas disparaître, mais elle est peut-être plus difficile à provoquer. C'est elle qu'on aimerait

Il hérite des conseils de Rilke, mais il adapte à sa vie les réflexions de Rilke sur la poésie et l'existence. *Lettres à un jeune poète* est une œuvre ouverte. Je pense qu'on a réussi à respecter cette ouverture en ne faisant pas de Nathan un apprenti poète, mais en rappelant combien la véritable quête consiste à chercher ses réponses, à choisir sa voie.

Vous me disiez être particulièrement heureux que Musique pour Rainer Maria Rilke soit présenté au Théâtre Denise-Pelletier.

Pour moi, ce n'est pas anodin : ce théâtre, dont la mission est d'offrir des pièces du répertoire théâtral aux jeunes, m'apparaît incroyablement en phase

avec le contenu de la pièce. Jouer la pièce ici réitère son contenu : la force de la littérature, la capacité qu'elle a de nous changer et l'importance de l'action des adultes qui transmettent ce legs à des jeunes, comme le fait la bibliothécaire dans la pièce.

Le Théâtre Denise-Pelletier serait le bibliothécaire des jeunes pour le théâtre !

Tout est lié : les réflexions de Rilke, le propos de la pièce, la mission du Théâtre Denise-Pelletier.

Propos recueillis et mis en forme
par **Anne-Marie Cousineau**

*Éric Paulhus, Sophie Desmarais,
Maxime Carbonneau, Albert Millaire,
Macha Limonchik*



Photo : Marlene Gélinau Payette